

heureux... Alors, à quoi, à quoi bon discuter et approfondir ? Rien ne résiste à l'analyse.

— C'est que, reprit Turquoise avec une gravité triste, le bonheur, au milieu de Paris, a besoin d'être régularisé pour qu'il dure.

Fernand la regarda et parut n'avoir point saisi le sens du mot *régularité*.

— Écoute, reprit-elle, les gens qui sont plus envieux sont incontestablement les gens heureux. Ceux qui sont heureux doivent s'attendre à voir discuter leur bonheur par les jaloux, les oisifs et les méchants.

— C'est vrai, ce que vous dites là, murmura Fernand, saisi de la justesse du raisonnement.

— Donc, mon cher Fernand, le plus sage en cas pareil est de s'attendre à tout, de tout prévoir et de préparer une bonne petite défense, c'est-à-dire de prendre les précautions nécessaires à la conservation de ce bonheur tant envié.

— Avec moi, c'est inutile, je vous aime...

— Bah ! fit-elle en souriant, aujourd'hui n'est pas demain... Aujourd'hui, mon ami, vous êtes dans l'orgueil du triomphe, vous avez à vos pieds une pauvre femme qui vous aime, que vous avez forcée à tout sacrifier, à renoncer à tout, qui n'était, il y a quelques jours, qu'une femme à peu près sans cœur et qui s'est prise à vous aimer éperdument, passionnément, ne voyant plus dans l'univers que vous...

Fernand prit et porta à ses lèvres la petite main de Turquoise.

— Aujourd'hui, reprit-elle, vous êtes tout feu et tout flamme, vous vous battez avec don Quichotte lui-même, et lui feriez au besoin proclamer, à lui don Quichotte, ma supériorité physique et morale sur sa Dulcinée du Toboso.

Et Turquoise eut un sourire charmant de fine raillerie et d'amour indulgent.

— Mais demain, reprit-elle, ah ! demain...

— Demain comme aujourd'hui, voulut interrompre Fernand.

— Chut ! fit-elle, frappant le parquet du bout de son petit pied... demain, monsieur, vous retrouverez par hasard... le hasard se mêle de tout, surtout des affaires qui concernent les amoureux... vous retrouverez vos amis, vos connaissances, tout autant de gens qui ne comprendront pas ou ne voudront pas que vous soyez heureux...

— Ah ! je compte bien n'écouter personne...

— Les uns diront : " Il a une femme légitime, charmante, adorée... et qui l'adore..."

Fernand tressaillit à ces mots de Turquoise, et la jeune femme, qui jouait en ce moment une partie décisive, attachait sur lui, en parlant ainsi, son regard fascinateur.

— Oui, monsieur, reprit-elle, pressant sa main dans les siennes, vous avez une femme... Hélas ! reprit-elle, c'est triste à dire ! mais pourtant tout finit sur ce monde, mon Fernand bien-aimé, surtout l'amour. A moins, ajouta-t-elle en prenant sa tête dans ses deux mains, à moins qu'une pauvre femme comme moi ne se promette de aimer sérieusement... comme je t'aime !

Et l'œil de Turquoise pénétra jusqu'au fond de l'âme de Fernand, que ce regard bleu avait le don de rendre fou.

— Mais l'amour légitime, comme on dit, reprit Turquoise, cet amour sanctionné par la loi, comment durerait-il toujours ? Donc, mon ami, tu as aimé ta femme, mais il est évident que tu ne l'aimes plus, puisque tu t'es couru après moi, que tu m'as poursuivie, fait revenir de force à Paris, et que, en fin de compte, te voilà installé ici.

Fernand écoutait... Il écoutait ce langage audacieux et n'osait protester.

Turquoise avait compris que le seul moyen de dompter, de dominer, de garrotter cet homme habitué à vivre avec sa femme, une créature distinguée, charmante, pleinte d'une noble

et chaste pudeur, était de devenir l'antithèse vivante de cette femme.

Turquoise avait raison. Le secret des faiblesses du cœur humain est tout entier dans les contrastes.

La courtisane continua : — Par conséquent, tu peux être certain d'une chose, c'est que demain le monde entier te lapidera. Personne, entends-tu bien ? ne voudra comprendre que tu négliges une femme charmante à tous égards, pour une femme comme moi.

Et Turquoise caressa son amant du regard et du sourire.

— Anssi, reprit-elle, j'ai déjà tracé notre ligne de conduite à nous deux, mon ami. Tu rentreras chez toi ce soir.

Fernand tressaillit et regarda Turquoise avec une sorte d'épouvante.

— Ce soir, entends-tu, poursuivit-elle, tu inventeras un prétexte sur ton absence deux jours. Elle te croira pas, peu importe. Tu reviendras ici chaque jour... à toute heure... Ne seras-tu pas, n'es-tu pas déjà le seigneur et maître ?

Et Turquoise promena sa main sur la tête brune de Fernand soucieux.

— Mais en attendant, mon bien-aimé, reprit-elle, profitons de notre dernière journée d'isolement et de bonheur. Le temps est beau, je vais faire venir une voiture ; nous serons après le déjeuner, nous ferons le tour du Bois.

La courtisane se leva à demi, étendit sa main vers un coridon de sonnette et ordonna qu'on servit le déjeuner.

Pendant une heure encore, l'habile sirène acheva d'endocliner. Fernand à demi fou ; elle sut lui faire comprendre et accepter par avance un rôle honteux. Et l'influence de cette femme étrange était telle, il avait dans son regard, dans son sourire, dans l'inflexion de sa voix, dans le charme tout entier de sa personne une puissance magnétique si entraînante, que Fernand courba la tête et accepta tout.

Hermine était perdue sans retour, puisque son mari consentait à lui mentir.

A une heure, Turquoise et Fernand montèrent en calèche et coururent au Bois. L'équipage de la courtisane descendit la rue d'Amsterdam, traversa la place du Havre, passa devant la rue d'Isly. Là, Fernand ne put se défendre d'une certaine émotion.

— Mon pauvre ami, lui dit Turquoise d'un ton railleur, tu ferais mieux de me laisser te déposer tout de suite à ta porte ; tu n'oublierai au bout de dix minutes, et moi j'essayerais de m'étourdir en songeant que tu es heureux.

Ces derniers mots furent prononcés d'une voix étouffée qui descendit au fond du cœur troublé de Fernand.

— Non, non, murmura-t-il avec impatience, je vous aime...

Et la calèche passa au grand trot, monta l'avenue des Champs-Élysées et gagna le bois de Boulogne, emportant le vampire femelle et sa proie.

Or, c'était précisément le jour fixé par sir Williams pour la rencontre qui devait avoir lieu entre M. le vicomte de Cambohl à cheval et M. Fernand Rocher dans la calèche de Turquoise, à deux heures, au pavillon d'Ermenonville.

Turquoise avait reçue, le matin, un petit billet de sir Williams, lequel l'avertissait qu'elle reconnaîtrait Rocambolo qu'elle n'avait jamais vu, à son cheval alezan brûlé d'abord, et ensuite à une fleur bleue qu'il porterait à sa boutonnière.

On le sait, Turquoise n'avait point voulu s'expliquer clairement sur son passé avec Fernand. Tout ce qu'il avait pu savoir, c'est qu'avant de l'aimer, elle était une pécheresse. Soit insouciance de l'homme riche qui ne descendra pas même dans les détails et se contentera d'ouvrir son portefeuille, soit délicatesse exquise de l'amant qui craint d'humilier, Fernand Rocher n'avait fait encore aucune question.

A deux heures, la calèche bleue de ciel arrivait au pavillon d'Ermenonville. En même temps, Rocambolo, qui était à son poste, se montrait dans l'avenue et rapprochait, par de gracieuses courbattes, son cheval de la calèche.